

par Danielle L. Heureux

QUAND IL MONTRAIT le fleuve, c'était avec des gestes d'église. Quand il en parlait, c'était toujours longuement, avec une façon presque solennelle de dire les mots de son métier. Pourtant, un jour, il débarqua. Tourna le dos à son dernier navire et apprit à ne plus voir que les visages de cuir des débardeurs et les pigeons des silos.

Ce jour-là, le capitaine Jean-Paul Turcotte avait choisi pour mieux dompter le fleuve, le voir de plus haut, en devenir un administrateur. Aujourd'hui, à vouloir former quarante marins par année, à leur donner le premier navire-école au pays, à se battre contre deux ou trois ministères à la fois, il s'appelle directeur de l'Institut de technologie maritime du Québec. Ce n'est pas un titre, c'est de la sélection naturelle.

"Quand je suis débarqué, dit-il, je n'avais que trente ans, mais j'avais vu toutes les mers du monde. Je me suis mis à enseigner la navigation dans ma ville natale, Rimouski, puis j'ai travaillé longtemps à Ottawa au ministère des Mines et relevés techniques et à la division des règlements de marine. Quand le ministère de l'Éducation du Québec est venu me chercher pour mettre sur pied un école de marine à Québec, j'ai beaucoup hésité. Le domaine maritime est tellement mal compris dans notre province."

Mais ce que le vieux Québec ne voulait pas comprendre, le capitaine Turcotte commença à l'enseigner aux jeunes.

"Toi Harvey, toi Dallaire, toi Côté . . . c'était le beau temps de vos pères, mais c'est fini. Si nous voulons continuer à naviguer, il nous faudra une véritable marine marchande!"

Et ils ont compris. Et ils y ont cru. Ensemble, ils se sont mis à faire une école. Une école un peu différente des autres, puisque les élèves l'édifient en même temps que les professeurs; une école où l'on ne conteste pas, parce qu'on n'a pas de temps à perdre avec tout un fleuve qui nous attend. "Il y a une sorte d'ambition commune qui nous unit, qui nous met sur le même pied, nos élèves et nous. Appelez ça le goût de naviguer si vous voulez . . ."

Cette ambition commune n'a pas uni que les navigateurs d'un même pays. "Nous sommes toujours en contact avec les autres écoles de marine à travers le monde. Comme ici tout est à bâtir, il faut que nous demandions conseil, que nous regardions ce qui se fait ailleurs. Quand les navires-écoles des autres pays viennent, nous allons voir. Les Scandinaves, les Russes surtout. Nous devenons tout de suite de bons amis, puisque nous sommes du même métier. Ces gens-là sont tellement avancés dans le domaine maritime, et nous, nous en sommes encore à enseigner dans l'édifice d'une vieille banque."

Dans cette école un peu ignorée qui existe déjà depuis quatre ans, rue Saint-Pierre à Québec, on a l'impression d'un cénacle. Comme on forme les peintres ou les musiciens, on forme là des marins. On ne les bourre pas de connaissances: on leur communique la science et l'amour d'un fleuve.

"On n'est pas ici pour donner des diplômes, d'expliquer le directeur adjoint Pierre Chaussé. On est ici pour donner la chance de naviguer à tous ces petits gars qui nous arrivent d'un peu partout à travers la province avec une véritable passion pour les choses de la mer. On est passés par là nous aussi, alors on les comprend."

"Les élèves viennent d'un peu toutes les villes le long du Saint-Laurent et même du Saguenay, de tous les endroits où l'on peut voir passer des bateaux", dit encore le capitaine Turcotte.

A chaque rentrée, une nouvelle vague de futurs marins, aux visages d'abord inconnus, mais aux noms qui le sont moins: "Bégin, c'est le fils du capitaine du *Cabot*; Bélanger, son père avait le *Trans-Saint-Laurent*; il y a le fils Sirois,



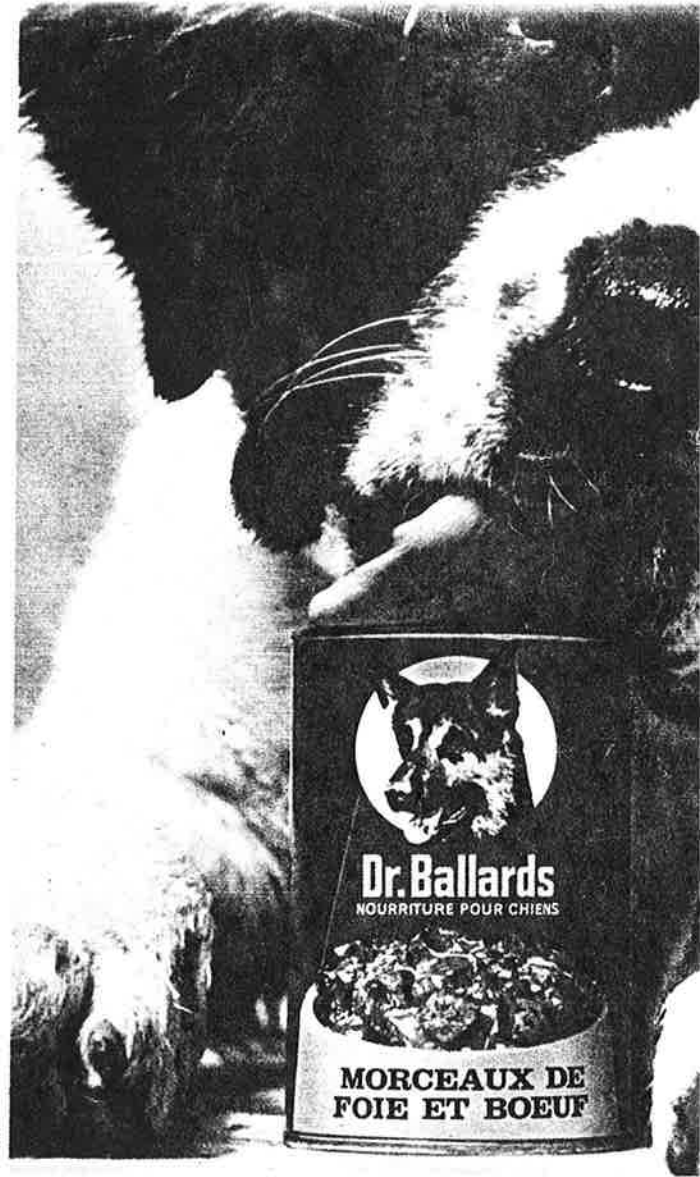
# IL A MIS PIED À TERRE POUR ENSEIGNER AUX AUTRES À NAVIGUER

Après avoir burlingué,  
le capitaine  
Jean-Paul Turcotte  
a donné au Québec  
une grande école  
de marine et  
son premier navire-école



*Ci-dessus, le capitaine Michael Dixon et un élève à la barre. Les photos du haut et ci-contre ont été prises à la cuisine et aux machines.*

Photos Guy Dorval



## Qu'en pensez-vous comme g

Après tout, votre toutou mérite bien "un p'tit sp  
 temps en temps, non? Alors, gâtez-le un peu en l  
 le régal Morceaux de foie et de boeuf du Dr B  
 raffolera de sa riche saveur et de son bon goût tou  
 On y a même ajouté les vitamines A, D, E et B,  
 rendre plus nourrissant que la plupart des aut  
 tout-viande. Rendez-lui la vie agréable. Avec le D  
 rien de plus simple!

**Le Dr Ballard... parce que c'est si bon!**



# ORKER transforme grichons en hommes virils.

A 19 ans, Jack Seiler avait tout essayé: extenseurs, haltères, exercices et sports—mais il semblait condamné à devoir vivre avec son corps de "gringalet". C'est alors que Jack a commencé à travailler avec le Bullworker: il a pris plus de trente livres, rien que du muscle... et il approche maintenant des mensurations record: tour de poitrine: 46", biceps: 16", avant-bras: 13", tour de taille: 31", cuisses: 25", mollets: 14". Comme Jack lui-même le dit: "Bullworker donne un corps dont un homme peut vraiment être fier". Ce que Bullworker a fait pour Jack Seiler et des milliers d'autres, il peut le faire pour vous aussi. Les résultats sont garantis ou vous ne payez pas un sou.



**D'EXERCICE AVEC LE BULLWORKER  
JOUR GARANTISSENT DES RÉSULTATS  
POUVEZ SENTIR, VOIR ET MESURER  
FINES ou bien vous ne payez rien**

En moins de temps qu'il ne vous en faut pour acheter, Bullworker peut vous donner un corps viril que les autres hommes et les femmes adorent. Simplement 5 dollars, c'est tout ce qu'il vous faut pour commencer à décharner vos bras décharnés en puissants biceps et à obtenir un torse large et déployé et à durcir vos muscles ablatés; pour durcir vos muscles ablatés et à développer des cuisses et des mollets puissants. Vous obtiendrez des résultats que vous pouvez voir dans votre miroir et vérifier à mesure; des résultats garantis, ou bien vous ne payez rien. Pour des renseignements complets, postez le coupon ci-dessous. Sans obligation de votre part. Le vendeur ne passera pas un sou.

## Le nouveau MESURE-FORCE INCORPORÉ

mesure l'augmentation de votre force dès le premier jour d'exercices.



Vérifiez tout simplement le niveau inscrit sur l'échelle du mesure-force après chaque exercice et comparez-le avec ce que vous avez obtenu la veille. Vous serez surpris de la rapidité avec laquelle votre force augmente—4 fois plus vite qu'avec les méthodes traditionnelles—jusqu'à 4% en une seule semaine, 50% en seulement 3 mois. Postez le coupon aujourd'hui même pour recevoir GRATUITEMENT TOUS LES DÉTAILS.

Service, Dept. WEF 60  
et W., Toronto 2B, Ont.

Obtenez les détails complets sur la façon de Bullworker pour devenir plus fort et plus musclé.

..... ÂGE .....

..... APP. ....

..... PROV. ....

Grand nombre de lecteurs n'ayant pas pu se procurer, nous avons décidé de publier une quatrième édition de

## BONNE CUISINE

DE PERSPECTIVES PAR MARGO OLIVER.

Un livre extraordinaire. Le livre que vous attendez. Près de 500 recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique des références. Chaque recette a été préparée par Margo Oliver elle-même dans les Perspectives.

Examen sans obligation de votre part.

Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même. Recevrez la facture plus tard.

\$4.95

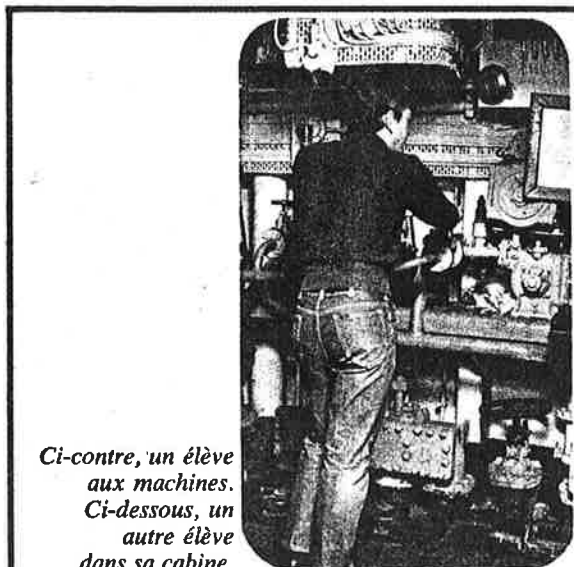
Plus un léger supplément pour frais d'expédition

PERSPECTIVES INC.  
C.P. 784, Bureau de poste de Montréal-Nord,  
Montréal 459, P.Q.

SE

ARR. PROV.

BWDF



Ci-contre, un élève aux machines. Ci-dessous, un autre élève dans sa cabine.



## LE CAPITAINE TURCOTTE

son père est aux Agences maritimes.

"On a beaucoup de garçons de Charlevoix dont les pères avaient des goélettes. J'aime beaucoup travailler avec ces gens-là, parce qu'ils arrivent ici avec déjà tout un bagage de connaissances nautiques. Mais je ne fais pas de discrimination; souvent nos gars de Montréal sont nos meilleurs élèves."

"Nos gars" et encore "nos gars". Cela veut dire ceux qui sont comme nous, ceux que le fleuve a choisis.

Et pour former "nos gars", le règlement strict de l'école de marine a eu la logique un peu bohème; il a accepté l'indiscipline du fleuve qui va chercher

ses élus un peu trop à sa guise.

"Pour s'inscrire, il faut avoir une onzième année, ou alors être vraiment mordu! Il faut absolument avoir dix-huit ans; évidemment, si le petit gars ne veut pas entendre raison... Des femmes? Jamais! Mais jamais! sauf en architecture navale ou en radio-communications, si ce sont des petites filles du milieu, des petites filles qui ne veulent pas faire autre chose."

L'enseignement maritime au Québec dure trois ans et les cours se donnent à Rimouski la première année, puisque l'ancienne école de marine de Rimouski, fondée en 1944, fait maintenant partie de l'Institut de technologie maritime du Québec. On y donne tout d'abord un cours en navigation, puis un cours d'architecture navale et un cours de radio-communications. En tout, treize professeurs à Québec et sept à Rimouski pour une centaine d'élèves à Québec et une soixantaine à Rimouski.

Pour les marins qui ont déjà leurs brevets et qui désirent se spécialiser, ou pour ceux qui désirent se recycler, l'Institut donne des cours durant l'hiver. "On appelle ça l'école d'hiver. On peut remonter bien loin dans notre histoire et toujours retrouver des écoles d'hiver pour nos navigateurs. Il y en a eu une en 1835, une autre en 1871. Aujourd'hui nous en avons une qui compte environ 350 élèves, dont la plupart viennent se perfectionner sur notre stimulateur-radar."

Puis le capitaine Turcotte parle souvent et longtemps de son navire-école, le Québec. "Avec notre navire-école, les élèves peuvent étudier et faire leur temps de mer en même temps, ce qui veut dire qu'ils vont sortir d'ici avec un brevet de premier lieutenant au cabotage ou de deuxième lieutenant au long cours."

Le Québec, c'est l'ancien *Alice-Bowater*, autrefois affecté au transport du papier journal à Terre-Neuve; un navire renforcé pour les glaces et qui jauge 5 600 tonnes. Un groupe de financiers montréalais l'ont acheté et, sous le nom de Messabech (Messager du Québec), ont fondé une compagnie maritime pour gérer le navire. En guise d'équipage, ils ont installé, avec la permission du ministère de l'Éducation, des cadets de l'École de marine à bord. L'entente

fait merveille; des groupes de quarante cadets se succèdent à bord du Québec pour des périodes de six mois, alternant avec six mois de cours théoriques, ce qui leur permet d'écourter leur "temps de mer", c'est-à-dire les périodes que les marins doivent passer en mer avant de se présenter aux examens.

Quand le Québec est arrivé pour la première fois à Montréal, sous son nouveau nom, ses nouvelles couleurs et son nouvel équipage, il pleuvait. Il n'y avait ni tambours ni trompettes pour accueillir le premier cargo transatlantique vraiment québécois. Sur les quais, seuls quelques débardeurs et aussi des hommes à chapeaux qui cherchaient dans le brouillard le bleu d'une coque. C'étaient les gens de Messabec et les gens de l'Institut maritime. Le coeur serré et les pieds dans la boue des quais, ils regardèrent leur Québec passer en silence jusqu'au quai Bickerdike; tout ce petit peuple mouillé du port avait l'impression d'une grande première.

Aujourd'hui, le Québec et son équipage un peu spécial ont établi une ligne régulière entre l'Allemagne et les ports du Saint-Laurent et servent d'exception et d'exemple à tous ceux qui croient encore à une marine marchande canadienne. L'expérience a si bien réussi que Messabec songe à un deuxième navire, à une série de navires et à un embryon de marine marchande québécoise. Les cadets du Québec en font autant. L'École de marine ne rêve pas, elle se prépare. Et ce n'est pas l'accident survenu au Québec dans le golfe Saint-Laurent au début de mai dernier qui va arrêter tout ce monde.

"Ce navire-là, dit le capitaine Turcotte, c'est un but que je n'étais fixé. Je suis heureux de voir que des anciens élèves de l'Institut sont actionnaires dans la compagnie qui dirige notre navire. Je voudrais bien que ce soit là un renouveau de l'intérêt des Canadiens français dans l'administration des choses maritimes. Car depuis des siècles, nous ne savons que naviguer, pendant que les autres dirigent et administrent. Un de mes rêves serait de former des administrateurs de compagnie maritime canadiens-français. Quand je regarde le personnel des grandes compagnies à Montréal, je vois

bien qu'on est absent. Pourtant, c'est tellement beau ce métier-là!

"Si c'est rentable? Certainement, à la longue. Et même si ce ne l'était pas, cela empêche au moins les capitaux de fuir à l'étranger. Les taxes et les frais de toutes sortes restent au pays quand on a une marine marchande à soi. D'ailleurs le Canada a déjà un bon départ dans le domaine maritime avec sa flotte des Grands Lacs. Quand j'entends les gens dire que nous n'avons pas de navires et qu'il n'y a pas de travail pour les officiers de marine! Il y a une pénurie de personnel telle que notre école arrive à peine à combler la moitié des demandes du monde maritime. Il n'y aurait qu'une solution: agrandir notre école."

Il faut dire qu'un nouvel édifice qui grouperait tout l'enseignement maritime de la province et permettrait également la mise sur pied de cours encore inconnus au Québec, c'est là le plus grand rêve du capitaine Turcotte. "En attendant que tout le monde se mette d'accord pour nous donner notre nouvelle école, nous donnons des cours en partie à Rimouski, en partie dans trois édifices différents à Québec. Et quand l'année scolaire prend fin, on prend la mer. Je commence à appeler les compagnies maritimes pour placer tout le monde. Nos gars de navigation se trouvent des navires et ceux d'Architecture navale s'en vont immédiatement dans des chantiers maritimes. Ceux qui font leur brevet de long cours ne trouvent pas facilement de travail au Canada pour le moment. Mais il y en a qui se débrouillent. Ils vont par exemple à New York et là, ils se trouvent un navire à leur goût!"

Un petit air d'envie vient de passer sur son visage . . . "Moi, j'ai toujours aimé le long cours. Je m'ennuie tellement des navires que je ne peux même plus passer par la rue Dalhousie, au bord de l'eau."

Cet homme de quarante ans qui forme presque tous les marins du Québec n'a plus la mer sous les pieds mais il l'a encore plein la tête.

"Les navires! On les fait tellement beaux de nos jours, les navires . . ." Mais puisqu'il faut une école de marine au pays, le capitaine Jean-Paul Turcotte a les deux pieds sur terre. ●

La plus joyeuse des bières  
Celle qu'on boit entre amis  
C'est la bière des professionnels  
La bière  
Laurent  
Toujours  
d'la pa

Brassée au Québec par Molson